

VOYAGES AU COEUR DES FAMILLES

Page après page, je voyage. Non pas en avion, ni en bateau, mais à travers les regards et les silences de ceux qui, un jour, ont franchi ma porte.

Cela fait plus de trente ans que je reçois, j'écoute et j'accompagne.

Trente ans que, sans quitter mon bureau, je traverse des frontières invisibles assise dans mon fauteuil, pour accompagner ces âmes en mouvement.

Premier arrêt : Dakar, capitale du Sénégal, ce beau pays de braves hommes situé au niveau de la côte ouest du continent africain.

Masmili, 28 ans, s'assoit, quelques documents entre les mains. Il raconte l'attente d'une bonne nouvelle, les nuits d'incertitude, le coût du départ.

Son voyage ne s'est pas déroulé en une ligne droite. Du Sénégal, il est passé par le Maroc, puis l'Espagne, où il a travaillé quelques années, avant de poser ses valises en France. Son regard porte encore la lumière du Sénégal, sa chaleur qui semble danser sur sa peau, la douceur de ses fleuves.

« L'Afrique, c'est chez moi, mais ici, c'est l'avenir » murmure t-il.

Je devine l'écho de sa question derrière ses mots : Peut-on appartenir à plusieurs terres à la fois ?

Une page se tourne. Me voilà en Roumanie, un pays de l'Europe de l'est.

Dans le timbre voilé de Viodica, son accent roule, elle hésite, puis, parle de son fils, resté au pays. « Il a cinq ans. Il ne se souvient peut-être plus de moi ». Son regard s'accroche au vide. Ce voyage là, celui du déracinement, n'a pas de billet retour.

Est-ce toujours une découverte quand, partir est une nécessité ?

Sur cette nouvelle page, dans l'histoire bouleversante de ce jeune Haïtien, qui est parti de son pays vers un autre lieu, se pose la question de la renaissance : Nesly parle d'un pays debout, malgré les violentes secousses

provoquées par l'ouragan, mais en proie à une insécurité croissante et à une situation humanitaire sans précédent.

Son sourire porte les couleurs du carnaval et l'espoir du lendemain, mais ses mains racontent la peur, la faim, les jours sans lumière. Ses mots dessinent la mer, où, l'infini prend toute sa place, et règne un silence éternel.

« On est parti sur un bateau. Pas un vrai bateau, une coque, un truc qui flottait à peine ». Son souffle se brise tout à coup.

Traverser, survivre, recommencer : Ces voyages sont-t-ils des renaissances ?

A chaque page qui se tourne, des paysages se profilent :

- Les montagnes verdoyantes du Sri-Lanka, l'île aux mille couleurs bercées par le chant des oiseaux ;

- Les plages éclatantes des Comores, îles paradisiaques de l'Afrique de l'est, où le vent porte l'odeur salée de l'océan indien ;

- Les rivières sinueuses du Congo-Brazzaville, reflétant les éclats dorés du soleil couchant.

Chaque récit, ouvre de nouveaux horizons dans la relation humaine, est un apprentissage, un partage, où chacun porte en lui un morceau de terre qu'il ne verra peut-être jamais, une histoire.

A chaque voix, un déplacement dans un lieu inattendu -Comores, Algérie, Tunisie, Burkina Faso, Congo-Brazzaville-, des histoires de routes et de détours, de rêves accrochés aux papiers froissés d'une administration sans visage.

A chaque croisière, les accents changent et chantent, les langues se croisent et dansent dans une chorégraphie époustouflante, mêlant créole, wolof, arabe, roumain, tamoul, comorien...

Chaque voyage ouvre l'esprit et transforme l'homme.

Grâce aux familles que j'ai rencontrées, j'ai voyagé à travers leurs histoires leur parcours de résidence, la découverte de leur culture locale, l'odeur épicée de leurs plats cuisinés, le partage de moments différents, de douleurs, mais aussi de bonheur.

J'ai voyagé sans passeport et sans valise. Il m'a fallu, juste un cœur qui s'ouvre et des oreilles qui apprennent la joie de partager.

Et si le plus beau des voyages était celui qui nous relie les uns aux autres ?